

## MUSIQUE ET CINÉMA<sup>(1)</sup>

Partition originale ou adaptation. — La partition musicale cinématographique obéit-elle à des règles spéciales ? — La sauvegarde des droits d'auteur.

M. ANDRÉ MESSAGER, président de la Société des Auteurs et Compositeurs, nous confia : « Certainement, il est souhaitable que les films soient accompagnés, non plus d'adaptations banales, mais de partitions écrites expressément pour chacun d'eux. Toutefois, je ne puis m'empêcher de reconnaître que de nombreuses difficultés se dressent entre cet idéal et sa réalisation.

» D'abord, il faut un temps considérable pour écrire une partition destinée à accompagner un film. Il ne suffit pas, en effet, d'écrire à son bureau ou à son piano la musique, il faut encore l'adapter au rythme des images, en faisant projeter plusieurs fois devant soi la bande terminée. Malgré cet effort, il demeurera toujours très difficile d'établir une concordance étroite entre la projection et l'orchestre.

» Enfin, il est un point sur lequel je ne saurais trop insister, ne serait-ce qu'en ma-

qualité de président de la Société des Auteurs et Compositeurs : la sauvegarde des intérêts des musiciens. Comment un com-

positeur digne de ce nom consentira-t-il à écrire une partition originale destinée à accompagner un film, s'il n'est pas sûr qu'en tout temps et en tous lieux l'exécution de cette partition sera obligatoire pour les directeurs de salles ?

» C'est là chose difficile, tant que le cinéma ne sera pas soumis aux droits d'auteurs. Editeurs et exploitants ont bien tort de se figurer qu'en demandant l'extension de la perception des droits

d'auteurs à l'art muet, nous voulions les étrangler : il y va de leur intérêt, il y va de l'avenir même du Cinéma.

» Comment veut-on que des écrivains et des musiciens de talent écrivent scénarios et partitions pour l'écran, tant qu'il ne s'agira, pour eux, que de recevoir une prime dérisoire ?

» Les droits d'auteurs au cinéma, voilà la solution qui nous permettra, à nous au-



M. ANDRÉ MESSAGER (Photo Henri Manuel)

(1) Voir les interviews de MM. Charles Widor et Henri Rabaud dans les nos 24 et 25.

tres musiciens, d'accepter de composer des partitions originales pour les grandes œuvres cinématographiques. »

## M. Paul VIDAL

Président de la Société des Auteurs et Compositeurs

— Mon Dieu, nous dit M. Paul Vidal, en musique comme en toute autre matière, il ne faut pas se montrer trop absolu et si, comme musicien, je préfère la partition originale, comme président de la Société des Auteurs et Compositeurs de musique, je donne ma sympathie à l'adaptation musicale, composée d'une sélection de morceaux choisis parmi les œuvres des auteurs classiques et modernes.

— Pourquoi cela ?

— Parce que, au point de vue commercial, l'adaptation est plus intéressante pour notre Société.

— En ce moment, cher monsieur, c'est à l'artiste que je m'adresse, et c'est l'avis de l'artiste que je viens solliciter.

— Alors, c'est différent. L'idéal est évidemment de demander à un seul musicien la composition d'une partition écrite spécialement pour accompagner un film. Mais il ne faut pas vous dissimuler que la partition d'un film demande autant de travail que la composition de cinq ou six opéras ; elle présente aussi des difficultés sans nombre, en raison de la multiplicité des situations qui se présentent dans une œuvre cinématographique et entraînent naturellement un développement musical considérable.

« On pourrait d'ailleurs simplifier la chose en demandant au musicien une sélection de fragments de ses œuvres les plus célèbres (j'entends, par là, celles qui ont eu le plus de succès). Beaucoup de maîtres classiques n'agissaient pas autrement et, dans les opéras de Gluck, par exemple, on retrouve des fragments de toutes ses principales œuvres. Ce manteau d'Arlequin n'en est pas moins fort séduisant, et il faut une oreille bien avertie et une connaissance profonde de la musique classique pour découvrir ce procédé.

« Rossini usait également de cette méthode et la plupart de ses œuvres sont d'ingénieuses mosaïques où se reconnaissent nettement les thèmes d'œuvres précédentes qui avaient été accueillies avec faveur.

« Il me paraît difficile cependant, sauf en ce qui concerne les très grands films comme *Le Miracle des Loups*, de commander à un musicien une partition originale pour chaque œuvre cinématographique : songez combien cela serait onéreux, et je me demande si le public se rendrait compte du sacrifice consenti par le réalisateur ? J'ai entendu parfois, dans des salles de cinéma, d'excellentes adaptations, fort bien arrangées, et je suis persuadé que les spectateurs éprouvaient le plus grand plaisir à entendre des airs connus, des morceaux en vogue, pendant que se déroulait la projection. Tandis qu'une partition originale dérouterait peut-être les auditeurs qui ne sont pas musiciens, et ce sont les plus nombreux.

« En résumé, il n'y a pas de règle absolue, et si la partition originale est l'idéal, l'adaptation bien comprise peut donner d'excellents résultats, la preuve en est faite depuis longtemps. »

L. ALEXANDRE et G. PHELIP.

### CONSTANTINOPLE

— Le Docteur Markus et sa troupe viennent de nous quitter... Comme nous l'avions précédemment annoncé, la troupe ne resta pas plus de quinze jours dans notre ville.

— *Le Puits de Jacob* vient d'être acheté en Turquie par une importante maison de location.

— Le Ciné-Opéra aurait l'intention de rééditer en une seule fois les deux films des *Nibelungen* ; la projection totale serait d'environ quatre heures.

— Chaque saison estivale, nous avons la réouverture du « Jardin de Taksim ». Là, avec une moindre consommation en soirée, on voit de très beaux films, et cela en plein air, assis devant sa table.

— Au Ciné-Magic, on a baissé le prix des places pour la saison estivale, on a bien aéré la salle, et on projettera quelques films de cow-boys, que l'on qualifie de « films populaires ! ». On a même commencé avec *Prairie Trails*, de Tom Mix. Espérons que ce beau cinéma restera ouvert pendant toute la morte-saison.

— Selon les apparences, le Ciné-Alcazar restera, lui aussi, ouvert pendant toute cette saison estivale. Après *Une nuit d'amour*, *Troglodite*, film allemand, navet de première classe, l'Alcazar nous a présenté *Timothys' Quest*, bien mis en scène par Sydney Olcott.

— A l'Alhambra, après *I tre Amanti*, film italien médiocre (production Fert), avec Itala Almirante Manzini, on nous a donné *La Rue*, de Robert Grüne, avec Eugène Klopfer et Aud Egede Nissen, film dans lequel se remarque cette lourdeur lassante des films allemands.

— L'excellent documentaire, *La mort de Shackleton*, présenté récemment au Ciné-Etoile, ne reçut pas l'accueil que l'on espérait. C'est que notre public est complètement incompréhensif en ce genre de films. C'est triste à constater, mais...

— Un compositeur de talent, M. Henry Dribnovitch Lensky, a composé en l'honneur de Betty Blythe, une valse-boston, qui est excellente.

ANTOINE PAUL.